



J COMME JOUIR

J

JUIR DE LA VIE, JOUIR DE SES DROITS MAIS AUSSI DE SON CORPS...

SI JOUIR EST UNE LIBERTÉ, POUR TOUS ET POUR CHACUN,

ELLE NÉCESSITE QU'ON LA DÉFENDE, QU'ON LA PROTÈGE,

QU'ON LA RENDE ACCESSIBLE À TOUS.

EN QUOI LA JOUISSANCE EST-ELLE UN DROIT QUE LES TRAVAILLEURS

SOCIAUX DOIVENT DÉFENDRE ? COMMENT LES FORMER ?

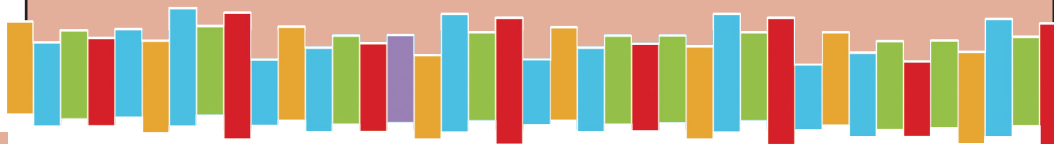
ENTRE PRATIQUES INTIMES ET NORMES SOCIALES, LA SEXUALITÉ RESTE

SOUVENT UN TABOU DANS LE TRAVAIL SOCIAL.

EN PLEIN QUESTIONNEMENT SUR LES FRONTIÈRES DE L'INTIME,

ICI, POINTS DE VUES ET PROJETS MIS EN PLACE À L'IRTS, POUR DÉFENDRE

LES DIMENSIONS ÉTHIQUES ET PÉDAGOGIQUES DE LA JOUISSANCE.



Pour une éthique de la réjouissance et du désir

PAR PATRICIA VALLET, cadre pédagogique à l'IRTS Montpellier

Faire le point sur une approche psychanalytique de la Jouissance et l'épanouissement, le Sujet et le Désir, telle est la Demande qui m'a été adressée. Quel beau défi ! Depuis trente ans j'essaie de transmettre une approche de la place essentielle de l'inconscient dans nos vies et dans le travail social. Souvent la psychanalyse est incomprise car elle est vue soit comme une sorcière obsédée sexuelle, soit comme une théorie poussiéreuse fixée sur des concepts archaïques : « Parler d'un objet alors qu'on évoque une personne quelle horreur ! » m'a dit une étudiante récemment...

Alors que dire de la jouissance dans le champ du travail social ?! Dans le discours courant la jouissance est conçue comme la satisfaction totale, mais en psychanalyse la jouissance n'est justement pas conçue comme assouvissement heureux ; Car on insiste sur l'impossibilité de cette satisfaction parfaite : il y a toujours une part manquante que l'être humain s'obstine en général à nier, d'autant que notre société nous leurre en nous promettant la pleine satisfaction « parce que je le vau**x** bien » ! Le manque fait partie de nos vies, alors pourquoi le nier... plus on le refuse plus on en souffre et toujours il demeure. Et plus on le reconnaît tranquillement comme tressé au désir plus on se régale ! Ainsi la psychanalyse privilégie plutôt le concept de Désir comme réalité subjective qui concerne chacun de nous différemment ; Et lorsqu'il est reconnu et accueilli, il peut se déployer sous toutes ses formes, dans des rencontres variées et des satisfactions autant sexuelles que sublimées. Prendre en compte les affects inconscients dans nos rencontres, c'est aussi nous aider tous à penser complexe, et ne pas occulter notamment nos ambivalences, nos incohérences, voire nos violences, nos rejets car l'amour est toujours tressé avec la haine, et la jouissance avec la (petite ?) mort...

Laisser vivre l'inconscient en soi, c'est à la fois s'écouter, s'autoriser à penser la part « maudite » qui nous habite, découvrir son corps et ses mystères, et aussi prendre plaisir à partager nos sentiments et nos pensées, donner toujours sa part belle à la vie affective quand on parle de jouissance et pas seulement à la vie des organes sexuels ! Tresser toujours vie intelligible et vie sensible dans les rencontres, se découvrir, se parler et s'entendre avec tous ses sens bien aiguisés, peut favoriser une forme de co-création dans les rencontres subjectives.

Dès lors, quelle serait la place des travailleurs sociaux dans tout ça ? Je dirais avant tout, cultiver une éthique de la Ré-jouissance et du Désir ! C'est-à-dire ne pas fixer les personnes accompagnées du côté du Besoin mais plutôt du Désir. Autrement dit, pour prendre un exemple, proposer une assistance sexuelle à une personne en situation de handicap ne résoudre pas tous les problèmes de sa vie affective ! Ne pas penser pour elle mais avec elle, et penser large, ouvert, poétique, sortir d'une vision hygiéniste de la vie sexuelle et ne pas s'en tenir aux clichés, imaginer plutôt que nous sommes tous embarrassés et handicapés « quelque part » avec notre vie sexuelle, et que nous avons tous à travailler pour penser et vivre des rencontres fructueuses... Ainsi notre place est dans l'accompagnement à penser plutôt la vie sexuelle toujours tressée avec la vie des affects, ce qui signifie de faire face à la difficulté de mettre en mots et en acte nos conceptions et nos convictions sur le sujet, de concevoir la part de l'inconnu en nous, de l'énigme, de l'impensable, du trouble, de la passion, de la transgression, du désordre... Ce qui demande aussi de penser la reconnaissance de l'altérité chez l'autre partenaire et l'échange authentique sur des notions bien complexes comme le consentement et le respect...

Les débats font fureur aujourd'hui, et la psychanalyse peut être une boussole parmi d'autres pour garder sa place à la pensée complexe. C'est une discipline qui évolue comme les autres, et ce qui me paraît important c'est de rester souple et ouvert à d'autres approches, pour se nourrir ensemble de la complexité de nos vies, de nos recherches et de nos amours !

« Donner toujours sa part belle à la vie affective quand on parle de jouissance »

Du corps institutionnel au corps féminin : une lutte pour des libertés

Dépénalisation de l'avortement

La loi "Veil" dépenalise l'avortement. Les femmes qui souhaitent interrompre leur grossesse peuvent le faire sans être sanctionnée par la loi. Elle a permis qu'elles puissent être accompagnées dans de bonnes conditions d'avortement, de manière anonyme et gratuite.

"Notre corps, nous-mêmes"

Manuel féministe édité aux États-Unis en 1973, rédigé par un collectif de femmes. Il a été adapté dans 35 langues, dont le français en 1977. Il parle de ce qu'elles ont toutes en commun, transmis de mère en fille sur les sujets tels que le corps, la puberté, le plaisir, etc.

Marche des fiertés

Première manifestation homosexuelle indépendante à Paris, où des manifestants ont défilé contre la répression de l'homosexualité, participant ainsi à la toute première Marche des fiertés LGBT de France.

Abolition du devoir conjugal

Pour la première fois, la Chambre criminelle de la Cour de cassation reconnaît le crime de viol entre époux dans le cadre du mariage.

Loi du 4 avril

16 ans plus tard, reconnaissance explicite que le viol et les autres agressions sexuelles peuvent être commis au sein du couple.

Mouvement #MeToo

Premier article sur l'affaire Weinstein qui suscite beaucoup de réactions, notamment sur les réseaux sociaux avec #MeToo, favorisant la libération de la parole et la dénonciation de femmes qui ont aussi subies des abus sexuels, harcèlements et viols.

Loi sur la bioéthique

La loi relative à la bioéthique élargit la Procréation médicalement assistée (PMA) aux couples de femmes et aux femmes seules et donne de nouveaux droits pour les enfants nés d'une PMA. Le remboursement par l'assurance maladie de la PMA est ouvert à ces femmes.

Contraception d'urgence gratuite

Gratuite et accessible sans ordonnance en pharmacie pour les mineures et les majeures. Avant cette date, la contraception d'urgence n'était prise en charge à 100% par l'Assurance maladie que pour les femmes de moins de 26 ans avec une ordonnance et pour les moins de 18 ans sans ordonnance.

L'avortement inscrit dans la Constitution

Le Parlement réuni en Congrès vote l'inscription dans la Constitution de la liberté garantie à la femme d'avoir recours à une interruption volontaire de grossesse, faisant de la France le premier pays au monde à inscrire dans sa Constitution la liberté de recourir à l'IVG.



Vie affective, intime et sexuelle

Défi éthique et pédagogique pour l'équipe DEFFINUM (*)

PAR MANON ABAD ET MANUELLE MARTI

M. Abad est apprentie et C. Marti est Coordinatrice du projet Deffinum (IRTS Montpellier)

Le projet DEFFINUM porte bien son nom. Il a mis notre équipe pédagogique au défi de concilier ce qui au départ paraissait inconciliable : former par le numérique à la prise en compte de la vie affective et sexuelle des personnes en situation de handicap. Notre équipe pédagogique (*) a imaginé « un possible » sous la forme d'un module numérique autonome de 6 heures, un jeu sérieux et une réalité virtuelle. A défaut d'apporter des réponses, elle a ouvert des questions éthiques par la déconstruction de nos représentations. Un long chemin, de près de deux années, pour ne pas déroger à notre intention prioritaire : mettre en lumière la complexité de cette question éthique, qui ne concerne pas seulement les personnes en situation de handicap. Il s'agissait donc d'identifier les enjeux liés à la vie intime, affective et sexuelle. Ce parti pris relève d'un engagement militant de la part de l'équipe ; penser les multiples dimensions par le prisme de notre humanité, pour mieux saisir les tensions auxquelles nous sommes confrontés et ainsi rendre effectif le droit à la vie affective et sexuelle dans un contexte donné.

La vie affective, intime et sexuelle est un domaine qui concerne tous les individus, leur développement comme leur épanouissement, ainsi que leur lien à l'autre et au monde. Elle touche ainsi des valeurs, des éducations, des cultures, des normes qui se confrontent et influent sur nos besoins, aspirations et désirs propres, tous subjectifs et personnels. Si elle ne doit plus se penser dans une vision hygiéniste, elle ne peut se penser seulement par le prisme sociétal du couple et du parent. Elle se construit dans la confrontation entre soi et les autres, entre plaisir et interdit, entre sensations et émotions, entre corps et affects. Parler de vie affective et sexuelle, c'est parler de ses désirs, de son espace personnel, physique comme psychique, de son envie d'amour et de reconnaissance, de ses attirances et de ses préférences, de son rapport à la vie, de son regard sur soi. Rien de plus intime, pour soi comme pour l'autre. Rien de plus complexe puisqu'il s'agit de poser des mots sur l'inexprimable.

L'équipe a donc choisi de défendre le droit à la vie affective et sexuelle pour tous, en posant des repères juridiques, sociologiques, psychologiques pour soutenir une réflexivité professionnelle et éthique. Ces mêmes dimensions soulignent de fait une mise en œuvre plus complexe pour les personnes en situation de handicap, en questionnant nos pratiques en institution.

Nous ne préconisons aucune méthode, aucune action, aucune pratique ; nous proposons les fondations qui permettent de construire avec chaque personne, dans chaque contexte, une posture favorisant une mise en œuvre réelle, collective de ces droits fondamentaux. Ce difficile équilibre entre protection et liberté, s'invente, s'expérimente, se vit au quotidien et dans le temps, avec humilité et considération de l'Autre, tout autant sujet qu'acteur de sa propre intimité.

Nous réaffirmons à travers ce module que **la vie affective et sexuelle, est bien une liberté, dont la seule limite posée est celle du consentement, notamment en lien avec la vulnérabilité.** Nous engageons les professionnels dans la reconnaissance du droit des personnes à exercer cette liberté.

Le jeu sérieux cherche à nous immerger dans cette complexité des regards, des représentations et des conceptions pour nous faire expérimenter l'impact de nos paroles, actes et pratiques sur la vie affective et sexuelle d'une personne en situation de handicap. L'expérience permet d'éprouver la complexité des positionnements, tous construits à partir de valeurs partagées et partageables. Et pourtant, nous mesurons combien nous pouvons, en toute bonne intention, se méprendre, contredire, interpréter, normer, les désirs de celui qui s'exprime, quand il le fait. La réalité virtuelle se veut une démarche expérientielle vers d'autres possibles dans l'accompagnement des personnes, sans nier les réalités professionnelles et institutionnelles.

Nous n'avons pas relevé ce défi dans une recherche de simplicité, ni d'efficacité. Nous y avons engagé notre propre démarche éthique autour de ces questions fondamentales. Si nos modules numériques peuvent se penser comme une première approche complexe, ils ne doivent s'autosuffire et invitent nécessairement à un partage collectif en formation et/ou en institution pour faire émerger un positionnement éthique partagé.

(*) Equipe DEFFINUM composé de : Karine Morel, Mona Bordeaux, Orlane Rome, rejointes par Clémentine Marti et Manon Abad (cadres pédagogiques, IRTS Montpellier). Associées à trois apprenants, en formation de management : Mélanie Estève (formation CAFDES), Benoit Audemar (formation CAFERUIS) et Anne Pous (Formation CAFERUIS)

“ L’amour n’a pas de frontières,
ni celles des corps, ni celle des genres.
Mais l’amour a un début :
l’amour de soi.

Alors, envoyons en l’air tout ce qui nous retient.

Célébrons les corps
en long, en • large, en travers, à l’envers.

Jouissons
de nos identités

sans rien enlever à celle des autres.

Assumons tous les plaisirs,

les solitaires et les partagés, les plus subtils et les plus audacieux.

Réveillons nos envies,
qu’elles soient d’un soir ou d’une vie.

Caressons le plaisir
d’être bien avec soi et avec les autres.

Et protégeons tous les
amours”



“ Désacraliser et déculpabiliser la sexualité ”

UN ENTRETIEN AVEC GWEN ECALLE ET QUENTIN FINAND (FONDATEURS DE « LES SEXOSOPHES »)

G. Ecalle est sexologue, éducatrice à la sexualité. Q. Finand est enseignant spécialisé en ITEP

Comment est née votre association ? Et quel est son but ?

A l'origine, l'association a été créée en 2021 pour donner un cadre formel aux petits cercles de parole que Gwen aimait avec son cercle proche.

Le but de l'association, tel que défini par ses statuts, est de « permettre à chacun de mieux vivre sa sexualité ».

Quelles sont vos missions ?

Afin d'atteindre l'objectif de permettre à chacun de mieux vivre sa vie sexualité (qu'elle soit active ou non) et ses relations affectives, l'association s'est dotée de trois axes de travail :

Un des objectifs premiers des Sexosophes est de libérer la parole, briser (un peu) les tabous autour de ce sujet. L'idée est de désacraliser et déculpabiliser la sexualité, que chacun assume et affirme sa norme sexuelle, affective sans honte (même si on est asexuel). Le fait de se retrouver pour parler librement de soi, de son corps, de sa vie affective et sexuelle permet d'apprendre à s'accepter tel qu'on est en dehors des diktats de la société.

Le second objectif est d'instruire et d'éduquer autour des sujets liés à la sexualité (érosisme, communication, pratiques). Cette éducation passe par nos cercles de parole notamment. A côté, nous intervenons aussi auprès d'enfants et adolescents concernant l'éducation à la sexualité avec une approche novatrice.

Le troisième objectif est de se développer personnellement (pour ceux qui le souhaitent) du point de vue de leur sexualité, leur intimité... Pour ce faire, nous proposons des ateliers mais aussi des outils, des jeux afin de s'engager, d'améliorer sa vie érotique.

Quelles actions avez-vous mené jusqu'ici ? et celles à venir ?

L'association organise des cercles de paroles tous les mois à Montpellier et à Saint Pierre (Ile de la Réunion). C'est le cœur d'activité de l'association. Nous avons également organisé : un café débat pour le CEVIF de Saint Denis (974), un cercle de parole pour l'association Re-Queer, formation d'animateur de cercle de parole, une séance d'éducation à la sexualité pour l'école de la dernière chance de Saint Pierre, un temps d'éducation à la sexualité pour les

enfants 8-12 ans en partenariat avec le Zadigozing (café accueil parent-enfant), weekend de la sexosophie (stage d'éducation à la sexualité de deux jours), création d'outils pédagogiques

Quel partenariat avec l'IRTS ?

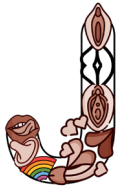
Notre association Les Sexosophes s'associe cette année à l'IRTS Montpellier afin de participer à la formation à l'Education à la sexualité (EAS) des étudiants en deuxième année. L'objectif principal est de donner aux futurs travailleurs sociaux les compétences, connaissances et outils afin d'intervenir en EAS sur leurs structures de travail. Nous aborderons différentes facettes de l'EAS comme le genre et l'inculcivité, l'anatomie, les médias et réseaux sociaux, les violences et discrimination, etc. L'ensemble des modules d'apprentissages se veut au plus proche des attentes des étudiants avec des focus sur les différents publics et des retours sur des situations vécues en stage. Pour cela nous pouvons nous appuyer sur nos expériences professionnelles sur le terrain.

Ce partenariat fait sens pour l'association les Sexosophes dont l'objectif est de promouvoir une libération de la parole sur les sujets de sexualité. Ainsi, cette formation pourra participer à une meilleure prise en compte des besoins particuliers des différents publics dans le respect de la sexualité et l'intimité de chacun.

Propos recueillis par Ingrid Lefebvre
(cadre pédagogique, IRTS Montpellier)



Les auteurs sont co-fondateurs de Les sexosophes
Pour en savoir plus : www.les-sexosophes.com



Jouir est intime et l'intime est politique !

PAR CLÉMENTINE MARTI, cadre pédagogique à l'IRTS Montpellier

Les droits sexuels sont inconditionnellement liés aux droits humains comme le rappelle très clairement l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Elle définit alors la santé sexuelle comme « un état de bien-être physique, mental et social à l'égard de la sexualité, qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie, de dysfonctionnement ou d'infirmité. La santé sexuelle s'entend comme une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que comme la possibilité de vivre des expériences sexuelles agréables et sûres, exemptes de coercition, de discrimination et de violence. Pour que la santé sexuelle soit assurée et protégée, les droits sexuels de toutes les personnes doivent être respectés, protégés et appliqués ».

Un postulat de départ qui peut paraître évident surtout dans un pays comme la France qui a inscrit dans une loi en 2001, l'obligation de mettre en place trois séances par an d'éducation affective et sexuelle de l'école primaire au lycée. Ouf ! Nos enfants disposeraient donc des clés pour apprendre à mieux connaître leur corps, à connaître et accepter toutes les orientations sexuelles ainsi qu'à obtenir le consentement indispensable à toute relation saine... 2023, 22 ans plus tard, l'Etat français n'a pas su appliquer sa propre loi et récolte un dépôt de plainte conjoint des associations militantes concernées : SOS Homophobie, Sidaction et du Planning Familial ! Mais à qui revient alors la mission de former celles et ceux qui seront au plus près des personnes dont les droits sexuels sont et seront bafoués ? D'autant que la montée en puissance des pensées d'extrême droite en Europe met en péril certains droits acquis, parfois de haute lutte, comme le droit à l'interruption volontaire de grossesse, au mariage pour tous, à l'accès aux soins ou à la procréation médicalement assistée...

L'IRTS Montpellier a mis en place un Parcours Optionnel d'Approfondissement (POA) sur le thème de l'intimité et la sexualité des personnes, ouvert à toutes les filières de grade L en deuxième et troisième année, depuis 2021. Le groupe constitué d'apprenants et d'apprenantes aborde des sujets délicats qui viennent aussi questionner leur propre sexualité. Comment réagir face à un auteur de violences sexuelles ? Quels sont les mots justes pour accompagner une victime dans un déni de viol ? En tant que professionnels et citoyens, comment éduquer nos enfants à l'égalité des genres dans une

société encore ancrée dans des stéréotypes ? Est-ce que je peux réellement aider une personne à fixer ses propres limites, si moi-même je n'ai pas encore pris conscience des miennes ? Si un membre de l'équipe annonce son changement d'identité de genre, est-ce que je saurai être suffisamment bienveillant ? Et le harcèlement, quand commence-t-il et comment puis-je le détecter ?

Un exemple des questionnements qui surviennent lors de ces séances, parfois accompagnées par des experts et qui amènent à déconstruire certains clichés. Il n'est pas simplement questions de libérer la parole et de démystifier des sujets dit tabous mais bien de former de futurs travailleurs sociaux qui seront nécessairement confrontés à des situations similaires et seront peut-être même les seuls dans leur équipe à avoir été outillés pour aborder ces sujets délicats. Peu de métiers forment à la prise en charge des violences sexistes et sexuelles, encore moins à l'accompagnement des personnes transgenres dans une recherche d'emploi ou de logement. Ce POA n'a pas la prétention de les y former mais plutôt de soutenir leur réflexion concernant leur positionnement et de leur faire découvrir vers quels types de structures orienter.

La réflexion collective amène aussi à se confronter à la disparité des connaissances sur certaines notions ce qui en fait aussi et avant tout une formation entre pairs. Certains par leur vécu, leurs expériences personnelles ou professionnelles, ou tout simplement par intérêt, ont déjà des acquis qu'ils partagent au groupe. La sexualité des personnes en situation de handicap est un des sujets souvent abordés et notamment le métier controversé d'assistant sexuel. Si la loi en France est claire et ne permet pas d'envisager à ce jour de telles prestations, qui aide alors ces personnes à jouir ? Quand l'OMS affirme que la santé sexuelle est indispensable à un épanouissement personnel, au bien-être psychique et peut même améliorer la gestion de la douleur, peut-on dire qu'il est possible de correctement accompagner les personnes dans l'amélioration de leur qualité de vie ?

Le chemin est encore long et les luttes ne sont pas terminées : en 2025, les inégalités ne vont pas disparaître, les féminicides ne seront toujours pas reconnus comme tels, la communauté LGBTQIAP+ ne se sentira pas plus en sécurité... Néanmoins, nous pouvons tous et toutes soutenir et sensibiliser à la défense des droits du genre humain. N'est-ce pas là l'essence même du travail social ?

Périodiques

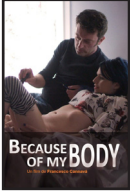
« **Sexualités inavouables** » (Sociographe, n°27, 2008)
Taboue, contrôlée, ignorée... La sexualité dans le travail social demeure pour le moins un sujet sensible. Quelle que soit l'institution (prison, CER, MECS, crèche, ITEP...), quelle que soit la manière d'en parler ; l'intimité, le désir, la violence, la frustration se télescopent. La question dérouté tous les acteurs du travail social, du professionnel à « l'usager », des parents aux enfants.

« **Amour et dépendances** » (Sociographe, n°47, 2014)
L'amour n'est-il pas plus tabou que le sexe ? L'idée d'un « droit

à la vie affective » réduit à un « droit à une vie sexuelle » reste toujours ambigu, qui plus est pour des personnes en situation de handicap.

Comment le travail social traite de ce qui pourrait bien apparaître comme un tabou plus pernicieux que la vulgate sexuelle ?

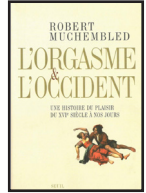
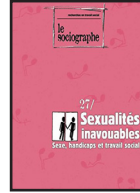
« **Jour ?** » (Terrain, n°67, 2017)
Enquête sur le plaisir des sens pour le décliner à l'interrogative, en observant les manières variées de le penser, le simuler, le susciter ou de s'en détourner dans différentes sociétés.



DOCS EN STOCK

dans nos CRD

Pour aller plus loin sur le sujet, ces documents, disponibles dans nos centres de ressources documentaires (Montpellier et Perpignan). Sauf autres indications.



Livres

L'orgasme et l'Occident (R. Muchembled, Seuil, 2005)
Émotion individuelle quasi incommunicable mais aussi réalité culturelle, l'orgasme appartient et tout à la fois échappe à l'expérience collective. L'histoire de l'orgasme est celle du corps caché, des désirs interdits, de la chair corsetée par les tabous et les morales. La sublimation des pulsions érotiques, bien au-delà du simple ascétisme religieux, a sans doute été le moteur caché du dynamisme de l'Occident jusqu'aux années 1960.

Notre corps, nous-mêmes (collectif, Hors d'atteinte, 2020)
Nouvelle édition remise à jour par un nouveau collectif de femmes françaises porté notamment par Nina Faure, de ce manuel féministe historique des années 1970. Ce livre a été forgé à partir d'expériences et de paroles de plus de 400 femmes cisgenres, et de quelques personnes trans et non-binaires, qui ont confiés leurs vécus, leurs analyses, leurs ressources ou stratégies pour se défendre, s'émanciper et se réapproprier leur corps.

Le capital sexuel (D. Kaplan, E. Illouz, C. Matoussowsky, Seuil, 2023)

Au-delà de la marchandisation des corps, la liberté sexuelle augmente la valeur économique des individus. Nombreux sont ceux qui se servent du sexe pour se valoriser, c'est-à-dire augmenter leur valeur sur le marché du travail. Le néolibéralisme a étendu son pouvoir à notre sphère la plus intime.

Podcast

Les couilles sur la table

Victoire Tuillon parle d'un aspect des masculinités contemporaines. Parce qu'on ne naît pas homme, on le devient. Un jeudi sur deux. En ligne : binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table

Vidéos

Entre deux sexes (R. Abadia, Arte, Spirale production, Arturo Mio, 2017)

Déterminés et non dénués d'humour, les personnes du documentaire de Régine Abadia se battent pour l'émancipation de leur minorité invisible et meurtrie. Leur problème : la médecine, qui intervient non pas pour soigner mais pour conformer les corps à des normes féminines ou masculines.

En ligne : www.arte.tv

Sexe sans consentement (D. Dhilly, Elephant Doc., 2018)

Ce rapport sexuel, elles n'en voulaient pas... Elles n'ont pas réussi à repousser, à lui faire comprendre que non, elles n'avaient pas envie. Un film sur cette zone grise de la sexualité sans consentement.

L'un vers l'autre (S. Mercurio, ISKRA, La Générale de Production, 2019)

En filmant le metteur en scène Didier Ruiz au travail avec sept personnes trans, on assiste au fur et à mesure des répétitions, à une éclosion. Un voyage plein de surprises où les questions sur le féminin, le masculin, la norme, la liberté, les archétypes, la transgression, la sexualité nous assaillent et font basculer toutes certitudes.

Because of my body (F. Cannavà, B&B Film, 2019)

Conçu à Bologne par des psychothérapeutes, des travailleurs sociaux et des sexologues, ce projet vise à donner aux personnes handicapées la possibilité de découvrir leur sexualité auprès d'assistants dûment formés, avec une règle d'or périlleuse et difficile à respecter : ne pas tomber amoureux. À juste distance, la caméra suit jour après jour les rencontres singulières entre Claudia et Marco. En ligne : www.youtube.com/watch?v=xEDMQIVLpO



(C) ABCfaire. Un abécédaire du travail social
Publication périodique de l'association FAIRE ESS

Équipe de rédaction

Direction : Manuelle Marti (Directrice de FAIRE ESS)
Coordination et conception graphique (*): Marc Trigueros
(* Support papier réalisé sur une idée originale de E. Fottorino («Le 1»)

Imprimerie : ESAT Ateliers Kennedy (34)

J comme Jour (n°10, 2024). Pour ce n°, rédaction assistée de Manon Abad Jean-Luc Boucherat, Ingrid Lefebvre, Clémentine Marti. Les titres sont de la rédaction. La rédaction remercie l'ensemble des contributeurs.

Contact : ABCfaire - FAIRE ESS
1011, rue du pont de Lavérune, F-34077 Montpellier cedex 3
communication@faire-ess.fr / 04 67 07 02 27 / www.faire-ess.fr

Version numérique téléchargeable sur site web ;
version papier disponible sur demande.



Précédents numéros :
A comme Aller-vers > B comme Babillage(s) > C comme Cadre
D comme DYS (troubles) > E comme ESS > F comme Fabrique
G comme Générations > H comme Hors-les-murs
I comme Intermédiation